

ment. Au cours du voyage à Louqsor, une distance de 420 milles, on permet des arrêts, pour les expéditions à terre.

Ces séjours, très courts, sont toujours l'occasion pour les indigènes d'entourer les voyageurs, chacun d'eux criant les vertus de son mulet, en mauvais anglais.

A Memphis, il ne reste que peu de la splendide cité, qui autrefois, couvrait ce point. Deux colossales statues de Ramsès, brisées, sont parmi les ruines des temples et des palais, qui dressaient en ces temps lointains, leurs massives murailles. Mais près de là est Nécropolis ou la ville des morts, de Sakkara, dont les excavations se révèlent de plus en plus importantes, tous les jours. Il y a aussi de nombreuses pyramides, dont la pyramide-escalier, construite en six marches, espacées de six pieds en six pieds; on la considère une des plus vieilles constructions du monde entier. Les tombeaux d'Apis, ou les tombeaux des taureaux sacrés, sont aussi d'un intérêt extraordinaire.

Les taureaux consacrés au dieu Ptah, étaient adorés dans un temple spécial à Memphis et après leur mort, ces animaux étaient embaumés avec soin et ensevelis, au milieu de cérémonies imposantes. Les tombeaux s'ouvrent par une galerie souterraine qui a plus de cent pieds de longueur, percée dans le roc solide. Vingt-quatre de ces tombeaux contiennent encore d'énormes sarcophages en granit noir ou rouge, dans lesquels étaient déposées les momies des taureaux; chacun de ces sarcophages pèsent soixante et cinq tonnes.

Plus loin, le steamer arrête à Beni-Hassan, où l'on trouve plusieurs tombeaux, moins considérables que ceux des taureaux sacrés, mais remarquables par leur architecture et les peintures murales, représentant des scènes de la vie domesti-

que égyptienne d'autrefois, le tout étonnamment conservé.

Un certain nombre de ces tombeaux, taillés dans les flancs de collines rocailleuses, contiennent à l'intérieur, des colonnes à plein roc; les chapiteaux de l'une, rappelant beaucoup le style grec dorique, qui pourtant, est de date plus récente. Assiut est sise entre le Caire et Louqsor, à mi-chemin; c'est une des villes les plus considérables de la Haute-Egypte. Le drapeau américain flotte ici, au-dessus d'un consulat et il y règne un atmosphère de vie, bien différente de celle de Memphis et de Beni-Hassan, particulièrement sur le marché, autour duquel se meut une foule bigarrée, hurlante et malodorante, mais représentative de la vie orientale.

Les industries locales d'Assiut consistent dans la fabrication de poteries et de foulards, étoilés or et argent, récemment si populaires, dans l'occident. A part la fascination qu'exercent sur le voyageur, les villages échelonnés le long du Nil, la rivière elle-même est d'un charme persistant; par moments, les grèves s'élèvent très hautes, rocailleuses, émaillées ci et là de portes de tombeaux. La végétation de cette terre sans pluies dépend entièrement de la crue des eaux de la rivière, qui inondent le sol et le rendent productif. L'abondance des grains et des palmiers est donc limitée par l'importance de cette inondation. Aucun palmier ou grain ne survit, au-delà des lignes atteintes par les eaux envahissantes. L'effet du contraste est frappant de soudaineté, toute verdure cesse où commence l'inexorable désert des sables.

A certains endroits, la culture s'étend à quelques milles des rives du fleuve, ailleurs elle se limite à une étroite ligne de palmiers, qui seule, sépare le Nil du dé-